

Raivavae ou le dernier

«Une île au large de l'amour, posée sur l'autel de la mer, satin couché sur le velours... Voici qu'une île est en partance, et qui sommeillait en nos yeux depuis les portes de l'enfance...» JACQUES BREL



paradis



Existe-t-il encore des endroits où un rêve de vraie liberté est encore permis? Un paradis subsiste: l'île de Raivavae, terre perdue de l'archipel des Australes, en Polynésie française et au cœur du Pacifique sud. Sur Raivavae la sublime domine encore une nature authentique, avec du sable fin à perte de vue, une palette de couleurs à couper le souffle et des habitants à la sincérité émouvante. Pour Animani, escale photographique, anecdotes de gendarmes français et projet d'écotourisme... helvétique.

Texte: Anne-Catherine Renaud
Photos: Stephan Engler

Exploration de la partie orientale de Raivavae, les pieds dans l'eau transparente. Les contrastes sont incroyables entre les éléments. Au fil de mes reportages, jamais je n'ai vu quelque chose de semblable...



Petite balade en bateau avec quelques membres de la famille d'Eleonore, une amie qui est née 60 ans plus tôt dans une plantation de café cultivée par ses parents. Nous découvrons une île aux collines inhabitées et aux rivages encore préservés.

«Il n'y avait rien, si ce n'est le bleu turquoise infini de la mer. Puis tout à coup, une barrière de corail, un bout de terre hérissé de collines, des motu et l'eau au milieu...»



Une île à l'horizon et toute la beauté d'une apparition. Une image rare prise par Guy Mesere, adjudant gendarme à Raivavae...

Latitude 23°52' sud, longitude 147°40' ouest: c'est la formule de Robinson Crusôé pour trouver Raivavae, une île aux trésors de beauté, à la hauteur du tropique du Capricorne. Le paradis sur Terre est au bout de ce tracé, à 800 km au sud de Tahiti. Vous voulez savoir à quoi ressemble le paradis aujourd'hui? Animan vous invite à faire escale dans cet éden encore préservé. Ici, les voyageurs, peu nombreux, sont des amoureux de la nature à l'état pur, où les mystères de la civilisation maori habitent encore chaque coin du paysage. Comme le photographe suisse de ce reportage, Stephan Engler, qui, lors d'un voyage en Polynésie a tout de suite senti son cœur battre pour Raivavae quand, échappé de l'agitation touristique de Papeete, il y a posé le pied pour la première fois: «Le côté immaculé de Raivavae m'a frappé. Je me souviendrai toujours de mon arrivée: je survolais l'océan à bord d'un petit avion d'Air Tahiti. Il n'y avait rien si ce n'est le bleu turquoise infini de la mer. Puis tout à coup une barrière de corail, un bout de terre hérissé de collines, des motu et l'eau au milieu. Puis un aéroport sommaire, avec une petite piste, et au bout, une cabane... Toute l'île est là!», raconte-t-il. En effet, la piste d'atterrissage est toute récente. Il y a encore quatre ans, on mettait encore trois jours en bateau pour venir de Tahiti à Raivavae, séparées par 2000 km d'océan...

DES HABITANTS CHARMANTS

À Raivavae, l'accueil est à la hauteur du cadre divin: «À la descente de l'avion, les habitants nous couvrent de colliers de fleurs et on se tutoie tout de suite», se souvient Stephan Engler. Pourquoi les fleurs? Car elles symbolisent la joie qu'il faut vivre pleinement, alors que tout est éphémère. Le repas s'improvise chez ces insulaires: «J'étais fasciné de voir arriver sur la table trois superbes langoustes, alors que trois heures plus tôt, mes hôtes ne savaient pas encore ce qu'on allait manger, s'amuse le photographe. Pour les gens là-bas, qui consomment beaucoup de poissons, il n'y a rien d'exceptionnel à cela». Malgré la construction de l'aéroport et quelques rotations hebdomadaires vers Tahiti, l'île ne dispose que d'une quinzaine de chambres



«J'étais volontaire pour partir au bout du monde et là, j'ai été servi...»

Comme Raivavae est un territoire d'Outre-mer, la municipalité de l'île, ainsi que le système scolaire et la gendarmerie dépendent du gouvernement français. Guy Mesere, 49 ans, actuellement en service dans le Lot-et-Garonne, a été gendarme pendant quatre ans, de 2003 à 2007, sur cet atoll paradisiaque. Il partageait son boulot avec deux autres confrères, un Français et un Tahitien: «C'est un souvenir énorme, raconte-t-il. Nous sommes partis en famille, ma femme, mes deux enfants et moi. J'étais volontaire pour partir au bout du monde et là, j'ai été servi: Raivavae est un paradis. Il n'y a que du bleu à la ronde sur 800 kilomètres! On est totalement isolé. Quant aux ravitaillements – nous commandions tout par fax pour l'ensemble des 1000 habitants –, ils ne viennent que toutes les trois semaines par bateau. Alors si on avait oublié de commander du beurre, c'était tintin!»

L'eau n'est pas potable sur l'île, car elle stagne dans des cuves de 5000 litres: «Quand il y avait des vents tempétueux et une forte houle, explique Guy Mesere, le bateau ne pouvait pas accoster et il fallait se débrouiller jusqu'à l'arrivée de l'eau potable...» Multi-casquette, notre gendarme a cumulé toutes sortes de fonctions pendant son séjour: «J'étais agent du trésor, inspecteur d'auto-école, agent des douanes pour enregistrer toute personne qui débarque sur l'île, notaire, huissier, agent météo et... gendarme, accessoirement».

Beaucoup de boulot au paradis en tant que policier? «Disons qu'il y a surtout des problèmes de violence conjugale liés à l'alcool et des vols de nourriture ou de vêtements, confie Guy. Mais ils sont vite résolus, car les témoins ne manquent pas et souhaitent que l'Etat les protège, vu qu'ils laissent portes et fenêtres toujours ouvertes! Tant qu'ils le feront, c'est que nous faisons bien notre boulot!»

Au catalogue des meilleurs souvenirs, Guy Mesere se souvient de ses balades dans le lagon: «A l'aube, j'adorais marcher sur le platier récifal, recouvert de coraux. On allait chercher des langoustes et on les attrapait à la main. Mais mon meilleur souvenir reste la première fois que je suis monté sur le Mont Hiro, à 437m: j'avais l'impression d'être le roi du monde face à l'immensité de la mer!»

Les gens connus ne sont-ils pas attirés par ce coin où l'on est totalement isolé? «Non, les célébrités préfèrent Bora Bora où il y a des hôtels luxueux. Mais j'ai rencontré le chanteur Antoine avec lequel j'ai sympathisé, confie notre gendarme. Il devait rester 15 jours et il a fait deux mois sur Raivavae avec nous. Il écrivait le premier tome de ses mémoires et mon épouse a été sa première lectrice. Il nous amenait aussi son linge à laver...»

Les sympathiques représentants de l'autorité insulaire, dépêchés par le gouvernement français. Les gendarmes Olivier Lelong, Hieari Matuanui et l'adjudant Guy Mesere, qui a passé quatre ans (entre 2003-2007) en fonction sur Raivavae avec sa femme et ses enfants.





Une paroissienne devant l'église protestante de la paroisse d'Anatonu. Le pasteur a une grande influence sur la communauté. Il lui est même arrivé de faire couper l'électricité sur l'île du samedi soir minuit au dimanche 18 h pour inciter ses ouailles à venir au culte!

«Le jour de mon arrivée, j'ai entendu des tambours résonner dans le ciel, mais aucun villageois n'a su m'expliquer d'où ils venaient...»

à louer aux touristes, reste en marge du progrès et de la modernité. On comprendra donc que les 1000 habitants qui peuplent Raivavae sachent s'entraider. Ici, l'individualisme n'existe pas. La famille, au centre de la société basée sur de solides traditions, prend en charge celui qui pourrait se retrouver démuné. Mais on ne meurt pas de faim à Raivavae: il est permis à tout le monde de cueillir les fruits qui poussent dans les jardins publics et d'aller pêcher son poisson dans le port.



L'alizé, bien présent sur l'île, oblige les dames à s'accrocher à leur chapeau avant le culte. A Raivavae, le protestantisme est bien ancré chez les habitants, comme partout en Polynésie, et cohabite très bien avec les croyances ancestrales.

Une seule route fait le tour de cet atoll paradisiaque qui mesure 10 km sur 3,5 environ. On se déplace en voiture – on en compte 70 sur l'île – ou surtout à vélo. Au milieu des collines, il n'y a rien, même pas un sentier: c'est la montagne, avec le Mont Hiro, un ancien volcan qui culmine à 437 m. La forêt n'a jamais été exploitée et la végétation est intacte. Tout juste si on va couper du bois pour construire une pirogue, le meilleur moyen pour se déplacer dans le lagon. Toutes les habitations sont construites autour

de l'île, en bordure de mer, face à l'océan. «Ce qui est extraordinaire, c'est que les promoteurs n'ont pas de prise sur cette île, explique Stephan Engler. Sur les motu, ces îlots de sable coralliens, ils ne peuvent pas bâtir de grands hôtels, car ils appartiennent à des familles qui refusent de les exploiter. C'est Bora Bora il y a une cinquantaine d'années!».

LA PART DU MYSTÈRE

Quand la nuit tombe comme un rideau à 17 h, il y a peu d'éclairages publics pour s'y retrouver. «Seule une petite lampe scintille au coin de la chambre qu'on peut louer dans une pension familiale. Il y a comme un mystère qui subsiste et nous enveloppe doucement, poursuit le photographe romand. Le jour de mon arrivée, j'ai entendu des tambours résonner dans le ciel à la tombée de la nuit, mais aucun villageois n'a su m'expliquer d'où ils venaient...» C'est dire à quel point



Quel avenir pour les jeunes de cet île perdue? Une initiative partie de Genève devrait les aider à se former et à trouver un emploi lié à l'écotourisme. Des échanges ont déjà lieu entre Raivavae et la Suisse. Une initiative détaillée sur internet à l'adresse suivante: <http://internet-web-office.net/raivavae/>

les légendes et croyances maori sont encore bien vivantes aujourd'hui à Raivavae. A l'image de ce tiki, statue de pierre de 1,50 m de haut, sculptée à l'effigie d'un homme, qui témoigne de la présence des forces sacrées, à l'entrée de l'île. Elle n'est pas sans rappeler les statues monumentales de l'île de Pâques. De même, alors que les habitants de l'île sont de fervents protestants, les marae, ces anciens lieux de culte sacrés délimités par de grosses pierres, sont encore, disent les habitants, fréquentés par les esprits au cœur de la forêt...

UN PROJET GENEVOIS D'ÉCOTOURISME

Deux aventuriers dans l'âme, un Genevois, Pierre Bucheli, informaticien, et un Français, Jean-Luc Baron qui travaille dans le tourisme, tous deux la cinquantaine rugissante, ont décidé de développer un projet d'écotourisme sur Raivavae après avoir eu le coup de foudre pour l'atoll et ses habitants. «Depuis quelques années déjà le tourisme de luxe s'effrite en Polynésie et la crise n'a fait que renforcer cette tendance, explique Pierre Bucheli. Les gens veulent de plus en plus revenir à la nature et à une certaine simplicité. Avec Jean-Luc, passionné d'îles comme moi, nous sommes allés sur Raivavae pour la première fois en 2007. J'y avais déjà fait escale en 2005. On est tombé immédiatement sous le charme de cet endroit encore intact...» Les deux voyageurs ont notamment flashé sur le «Motu Piscine», une zone lagunaire où le sable a l'épaisseur de la farine: «Imaginez-vous marcher dans un sable d'une douceur exquise, qui ne se mélange pas à l'eau limpide, car c'est de la poudre de corail blanc, raconte l'informaticien. J'avais l'impression d'être Robinson Crusoé!»

C'est grâce à leur rencontre avec le directeur de l'école primaire de Raivavae que leur projet d'écotourisme est né. «Tout s'est enchaîné en une suite d'heureux hasards, se souvient Pierre Bucheli. Le directeur de l'école, Nati Pita, avait des problèmes avec son ordinateur, alors je lui proposé de le réparer, et nous avons sympathisé». Nati Pita leur a alors confié qu'il se désolait de voir ses élèves quitter leur île, sitôt l'école élémentaire finie, pour trouver du travail à Papeete ou faire des études là-bas. «Les jeunes ne souhaitent pas rester sur Raivavae pour la développer car rien ne les y incite, explique Pierre Bucheli.



Ambiance et décor Pacifique. La seule horloge de l'île a même été adaptée aux temps modernes. Les chiffres arabes ont certainement été ajoutés pour favoriser la lecture des insulaires...



Un tiki, statue sculptée à l'effigie humaine, près de la seule route qui serpente autour de l'île. L'endroit dégage une impression de force; on ressent que cet emplacement est sacré. En Polynésie, il est déconseillé de toucher irrespectueusement et surtout de déplacer ces témoins du passé. A Raivavae, il ne reste plus que ce tiki. Les autres ont été emmenés au musée Gauguin de Papeete. On raconte même que tous ceux qui ont participé au déplacement de ces deux tiki sont morts dans des circonstances étranges...

Une île bercée par les légendes

Raivavae est aussi une terre pètrie de mythes. L'une des légendes les plus célèbres se rapporte aux fameux tiki, ces statues qui représentent un homme ou une tête d'homme. Raivavae est l'île qui possède les plus grands tiki de Polynésie française. Aujourd'hui, il n'en reste plus qu'un seul, d'un mètre 50, au bas de la montagne. Mais à l'origine, il y en avait trois, voire quatre.

Pendant des siècles, Moana et Heiata, deux tiki de plus de deux mètres pesant entre 900 kg et 2 tonnes, ont veillé sur les lagons éclatants de Raivavae. Mais en 1933, les propriétaires des terrains où ils se dressaient les ont vendus à un Anglais, Steven Higgins. Transportés sans ménagement à bord de la «Denise», les tiki ont été acheminés au musée de Papeete où ils devaient être exposés. On raconte que lorsque le bateau est arrivé dans la rade de Papeete, la mer était rouge de sang. Puis ils furent encore une fois déplacés sans ménagement jusqu'au musée Gauguin de Papeari. Moana aura même les deux pieds brisés pendant le transport...

Deux mois plus tard, Higgins souffrira d'une hépatite foudroyante, dont il mourra. Sa sœur le suivra dans la tombe, ainsi que tous ceux qui ont participé de près ou de loin au transport irrespectueux des deux statues.

On prête des pouvoirs magiques à ces statues anthropomorphes érodées, dont les visages de pierre basaltique ont été attaqués par les mousses et les lichens. Témoins d'une époque qui précède l'évangélisation de l'île, ces divinités polynésiennes ont été diabolisées par les Occidentaux. Selon Guy Mesere, il y aurait encore des petits tiki de quelques centimètres dispersés dans certains endroits sacrés de Raivavae: «J'avais un ami Européen, marié à une Polynésienne, qui en avait détéré un de 40 cm dans son jardin. Or, il entendait du bruit pendant la journée, comme si quelqu'un tapait à sa porte. Une vieille dame lui a dit de remettre le tiki où il l'avait trouvé et de ne plus le toucher...»



Eleonore confectionne dans sa maison un collier de fleurs. Quand les visiteurs quittent Raivavae, on leur offre alors des colliers de coquillages qui représentent la pérennité, comme emblème durable attaché à la tristesse du départ.

«Ces colliers sont offerts à chaque visiteur et ces fleurs sont les symboles de la joie éphémère qu'il faut savourer quand on rencontre de nouveaux amis...»



Un dernier regard sur l'île avec cette image délicate signée Guy Mesere, l'adjudant gendarme qui a connu un paradis à préserver à tout prix.

Nous avons donc décidé, Jean-Luc, Nati, qui est notre principal interlocuteur en Polynésie, et moi, de nous donner les moyens de développer un tourisme doux qui respecte les gens et la nature pour en faire profiter les habitants...»

Ce projet d'écotourisme fixe l'avenir des jeunes sur Raivavae en leur offrant la possibilité d'y travailler, et donc d'y gagner leur vie, en y développant des activités touristiques dans le cadre de leur formation professionnelle. «Ils ne se contenteront pas de planter du tao! ajoute Pierre Bucheli. Ils peuvent très bien travailler à l'administration communale. Il faut leur redonner la fierté de leur île, multiplier les pensions familiales en faisant de la petite hôtellerie, leur apprendre à guider des touristes et à transmettre la richesse de leur artisanat. C'est une formidable aventure!»

Grâce à leur site Internet, truffé de photos et de renseignements sur Raivavae, Jean-Luc Baron et Pierre Bucheli sont en train d'organiser des vacances communautaires. Il s'agit d'emmenner en octobre 2010 des seniors de la région genevoise à la découverte de cette perle du Pacifique sud pendant un mois minimum. Dans le cadre de ce projet, Jean-Luc Baron et Pierre Bucheli ont fait venir en juin 2009, à Genève, une classe de vingt gosses de Raivavae, entre 11 et 12 ans. «C'était déterminant pour la suite de notre entreprise que nous leur fassions aussi découvrir les plus beaux endroits de Suisse romande, s'enthousiasme Pierre Bucheli. Escortés par cinq accompagnants de l'île, leur désir le plus fort était de voir la neige! «Pour eux, c'est un fantasme, dit-il. Nous les avons donc emmenés au pied du Mont-Miné, en Valais, où il y a de la neige en juin...» Ce voyage était aussi pédagogique, car les jeunes Polynésiens ont pu sympathiser avec une classe de Chêne-Bougeries (GE) du même âge qui les a accompagnés dans leur périple helvétique. «Je me suis reconnu à travers ces petits Polynésiens, tel que j'étais quand j'avais leur âge, raconte, ému, Pierre Bucheli. Ils sont dans l'instant, dans la curiosité. Tout les a émerveillés, et ils nous ont couverts de colliers de coquillages, symbole de la pérennité, quand ils nous ont quittés...». ■



Un homme à l'écoute du pasteur. De l'église, il entend aussi le souffle de l'océan tout proche...